

Catéchèse du 23/11/2014 L'Esprit Saint

Introduction : Dans la première catéchèse sur Jésus, je soulignais ce verset dans le prologue de l'évangile de Jean : « Dieu, nul ne l'a jamais vu ». Dieu est donc l'invisible. Il est la quête de l'homme. Mais cette quête dit déjà l'inscription au cœur de l'homme d'un désir de Dieu qui est Dieu lui-même qui vient à l'homme. « Tu ne me chercherai, si tu ne m'avais déjà trouvé ». Comment chercher ce dont je n'ai pas même l'ombre d'une intuition ? Ainsi, le récit biblique de cette quête est une alliance au cœur de l'histoire d'un peuple.

Dans cette quête de l'invisible, se pose la question de l'origine, inaccessible, qui ne peut se dire que par un récit (la genèse, la création du monde). Le Père est cette origine. Il est l'invisible en tant que Dieu sera toujours mystère pour nous, c'est à dire que nous n'en avons qu'une connaissance partielle, il est plus grand, au-delà. Mais avec Jésus, Saint Jean dit qu'en lui, il a pu contempler la gloire de Dieu. Qu'en Jésus, il a vu se manifester l'amour de Dieu au milieu des hommes. Jésus est le don du Fils. Au fond à la question : « mais comment Dieu agirait-il s'il était là, que dirait-il s'il était au milieu de nous, comment se comporterait-il ? » Un chrétien peut répondre : « comme Jésus ». Il est Dieu dans notre humanité. Dans notre chair, au milieu de la complexité de nos vies. Alors il nous faut lire et relire et méditer les évangiles.

Pendant, la vie humaine est limitée dans le temps et l'espace. Jésus a vécu sa vie terrestre en Galilée, en Palestine, quelques années. Avant de quitter ses disciples, il leur dit qu'il est bon pour eux que Lui, Jésus, s'en aille parce qu'alors ils vont recevoir un don. Ce Don c'est l'Esprit Saint. Et l'action de l'Esprit n'a plus de limite de temps et de lieu. Cet Esprit sera force dans les disciples pour continuer à vivre et témoigner de l'évangile. L'Esprit leur fera souvenir de tout ce que Jésus leur a laissé et dit. Jésus promet même qu'avec l'Esprit ils accompliront des choses plus grandes encore que ce qu'il a pu faire, Lui, Jésus. Cet Esprit sera leur défenseur, leur avocat.

L'Esprit est l'invisible aussi, c'est-à-dire celui que l'homme ne maîtrise pas, mais qui achève l'œuvre de Dieu. Il agit au cœur de l'homme et de la création. Comment parler de cet invisible, de l'Esprit ?

I – Trois images : Comment mieux approcher ce qui est impalpable, qu'à travers des images qui évoquent, suggèrent, mais n'enferment pas ?

Le souffle ou le vent : Cette image traverse toute la Bible : J'en cite trois grands moments. 1°) C'est au 2^{ème} verset du tout premier livre de la Bible, celui de la Genèse, que le rédacteur écrit : « Les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. » Dans le même livre, lors du second récit de création de l'homme, le rédacteur écrit : « alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » Ainsi l'Esprit est lié à l'acte créateur, à la vie elle-même, venue de Dieu.

2°) Dans le livre des Rois, alors que le prophète Élie éprouve amertume et déception, il se réfugie dans une caverne. Dieu vient le visiter. Mais ce n'est pas dans la tempête ni le tremblement de terre qu'Élie reconnaît le passage de son Dieu. Mais, alors qu'il entend le murmure d'une brise légère, Élie se couvre le visage et se met à l'écoute de ce que Dieu veut lui communiquer. Ici, l'Esprit est lié à la communication de Dieu envers les hommes, il les guide, il les conduit. Il faut que les hommes discernent cependant son passage et ne se trompent pas de manifestation. Dieu n'est sans doute pas dans le fracas qui impressionne, mais à l'intime, dans le cœur, la douceur.

3°) Dans l'évangile de St Jean au chapitre 3, il y a un dialogue entre Nicodème, un pharisien et Jésus. Ce dernier dit à Nicodème qu'il lui faudra renaître de l'Esprit. Et il compare l'Esprit au vent, dont on ne sait d'où il vient ni où il va. L'Esprit est ici force de re-création, il fait renaître ce qui était mort.

Bien d'autres passages auraient pu être soulignés, dont la fameuse vision du prophète Ézéchiël sur les ossements desséchés au chapitre 37.

La source, le Fleuve : 1°) L'eau jaillissant du rocher en Nombres 20, 8-11. Moïse frappant le rocher, fait jaillir la source qui va désaltérer le peuple et tous les vivants. De ce qui est inerte et fermé, l'Esprit peut jaillir. Il est fontaine, il abreuve.

2°) La vision d'Ézéchiël : l'eau sortant du Temple 47, 1-12. Le fleuve a ici plusieurs fonctions : il assainit, il purifie et il redonne vie (plantes et animaux), il est enfin surabondance.

3°) Le baptême tel que le pratique Jean le baptiste dans le Jourdain Matthieu 3,5. Et la descente de l'Esprit lors du baptême du Christ. L'eau du fleuve est ici purificatrice du péché. Mais il faut que Jésus soit baptisé pour qu'elle devienne don et fasse entrer dans une filiation.

Le feu : 1°) Le récit du buisson ardent en Exode 3, 2-5. Le feu qui brûle sans consumer le buisson. 2°) Le récit de Pentecôte Actes des apôtres 2, 1-13. Le feu ici, bannit la peur, permet de sortir et d'annoncer. Il permet de toucher le cœur des autres en se faisant comprendre. Les apôtres parlent mais c'est l'Esprit qui évangélise. C'est lui qui peut atteindre le cœur et transformer.

II - Ces trois images ont un point commun. Le vent n'est pas l'air, le fleuve ou la source n'est pas l'eau, le feu n'est pas le bois. Mais c'est **l'énergie**, la puissance qui met en **mouvement** ou qui brûle l'élément. L'Esprit apparaît donc comme puissance de **transformation** de ce qu'il investit. Il est la **vie** de l'élément. Cette énergie s'accueille. Elle ne se met pas en réserve, elle ne se domestique pas. Exemple en Jérémie 2, 13 « Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive et ils se sont creusé des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau. » Cela peut être aussi l'image de la barque amarrée ou du bateau sans voile ou du canal qui veut maîtriser l'écoulement.

Enfin, cette énergie, **cette puissance est un don : le don concerne toujours la vie**, il n'est pas un objet (cela s'appelle alors un cadeau. On fait don de son amitié, de son amour etc, on fait cadeau de sa maison, d'un vase etc). **Le don ne peut pas se rendre** (une amitié donnée est un « immatériel », la vie donnée à un être humain, il peut se la supprimer, il ne peut la rendre. Un cadeau peut se rendre). **Le don appelle une réponse** : je te donne mon amour, mais toi, l'accueilleras-tu ? Il appelle à **entrer soi même dans la logique du don** (je ne donne pas la vie pour qu'on me la rende, mais pour qu'on la donne à son tour). Le don n'est pas dans une logique d'échange commerçant, de retour sur investissement. Il ouvre en l'autre des possibles.

On ne possède pas l'Esprit, c'est lui qui nous possède. On n'évangélise pas. Nous parlons, mais c'est l'Esprit qui évangélise et touche le cœur. Il faut donc d'une certaine manière s'abandonner à cette puissance. Ceux qui renaisse de l'Esprit, à proprement parler, ils ne savent pas où ils vont. C'est l'Esprit qui les emmène sur des sentiers qui leur sont inconnus.

Ce don peut se diffracter comme la lumière : Il est un « UN », et c'est même un de ces nombreux dons, celui de l'unité qu'il construit peu à peu en nous. Mais il se décline en de nombreux aspects en l'homme. La tradition a retenu sept dons pour faire référence au chiffre divin, celui de la création, puisque l'Esprit est créateur de toute nouveauté. Mais les dons sont innombrables. Sagesse, force, discernement, esprit filial, intelligence, joie etc etc...

III - Ces trois images parlent d'une même réalité : l'Agapé (l'amour/charité).

Le Père : origine de tout amour.

Le Fils : l'amour incarné

L'Esprit Saint : l'amour comme puissance, énergie, don. Qui se communique.

Amour/charité : terme particulier en grec dans le Nouveau Testament : *Agapé*, terme intraduisible dans la langue française qui n'a qu'un mot pour tout dire. L'amour comme désir de s'approprier, l'amour comme consommation de ce qui est aimé (*Eros* concupiscence). Amour comme échange dans la liberté, échange des esprits (*Philia* : amitié) et *l'agapé* l'amour comme don de soi, comme bienveillance a priori pour l'autre, amour qui dépasse les simples règles de l'éthique ou d'une morale naturelle (exemple de la préservation de soi ou du sacrifice de soi).